DOSSIER DE DIFFUSION

Conception et jeu Joan Mompart, Philippe Gouin, pour la reprise en alternance avec Alexandre Ethève et Paolo Dos Santos

Machinerie François-Xavier Thien, pour la reprise en alternance avec Baptiste Novello

Dramaturgie et assistanat à la mise en scène Nikolett Kuffa

Création lumière Luc Gendroz

Création sonore Tim Paris

Son Jean Faravel

Costumes Mélanie Vincensini

Fabrication costumes Marion Lévite, Emmanuelle Olivet Pellegrin

Accessoires Valérie Margot

Maquillage et postiches Cécile Kretschmar

Regards extérieurs Magali Heu, Hinde Kaddour

Régie son David Esteves, Léo Marussich (en alternance)

Régie lumière Naomi Meyer, Elio Antognazza (en alternance)

Habillage France Durel

Production
Théâtre Am Stram Gram – Genève
Avec le soutien de la Ville de Genève, de la République et canton de Genève, du Pour-cent culturel Migros, et de Pro Helvetia

TOUT PUBLIC, DÈS 4 ANS
DURÉE 50 MIN
THÉÂTRE DE CLOWN ET DE MACHINERIE

Captation
https://vimeo.com/1019730974?share=copy
Mot de passe : ACTAcapta

Teaser
https://vimeo.com/1017157697

© Ariane Catton Balabeau

Première au Théâtre Am Stram Gram
Le 27 septembre 2024
Représentations du 27 septembre au 13 octobre 2024

Reprise au Théâtre Am Stram Gram
Du 19 au 30 septembre 2025

Tournée 26 – 27
Théâtre de Grand-Champ, Gland les 4 et 5 octobre

Château Rouge, Scène conventionnée – Annemasse du 24 au 27 novembre

Les Bords de Scènes, Grand-Orly Seine Bièvre les 4 et 5 décembre

Théâtre du Fil de l'eau, Pantin les 11 et 12 décembre

Les Quinconces et L'Espal – Scène nationale du Mans du 15 au 19 décembre

Comédie de Colmar, Centre Dramatique National Grand Est Alsace du 19 au 23 janvier

Centre Culturel Jacques Duhamel, Vitré du 10 au 12 mars

Les Scènes du Golfe, Vannes les 8 et 9 avril

DISPONIBLE EN TOURNÉE POUR LA SAISON 27 – 28

Tournée 25 – 26
La montagne magique, Bruxelles
Le Quai CDN Angers Pays de la Loire
Festival Marmaille, Rennes
La Maison des Arts du Léman, Thonon-les-Bains
La Gare, arts et jeunesse, Monthey
Théâtre Le Reflet, Vevey
Équilibre-Nuithonie, Fribourg
Théâtre du Passage, Neuchâtel
Maison Théâtre, Montréal
TKM Théâtre Kléber-Méleau, Renens-Malley
MOMIX, Kingersheim, coréalisation Tréteaux d'Alsace et Festival Momix, au Théâtre de la Sinne
Maison de la musique de Nanterre
Theater Chur, Coire
Starke Stücke Festival, Dreieich, Francfort
Jungspund – Theatre Festival for Young Audience St.Gallen
Festival Teatralia, Madrid
TJP Centre Dramatique National Strasbourg – Grand Est
Bonlieu Scène nationale Annecy
Theater Casino Zug

Tournée 24 – 25
Théâtre Dunois, Scène pour la jeunesse – Paris
Petit Théâtre de Lausanne

«LA FIN EST DANS LE COMMENCEMENT ET CEPENDANT ON CONTINUE.»
SAMUEL BECKETT

TECHNIQUE

Public concerné tout public dès 4 ans+

Jauge
400 spectateur·ices env. en tout public
200 à 300 spectateur·ices env. en scolaire
Selon entente entre les directions techniques de chaque théâtre

Durée du spectacle 50 min

Conditions 2 représentations minimum par lieu

Défraiements 3 régisseurs au tarif syndical en vigueur
2 comédiens au tarif syndical en vigueur

Déplacements train 2e classe au départ de Genève (x4 personnes) et au départ de Paris (x1 personne)

Transport du décor transporteur

Espace de jeu
Cadre de scène ouverture min. 8m.
Ouverture de plateau min. 10m.
Profondeur min. 6m.
Hauteur sous perches min. 5m.

Temps de montage 3 services de 4h. + 1 service de raccords
Jeu au 5e service
Temps de démontage 1 service

Ne pas hésiter à nous contacter si les dimensions de votre espace scénique sont inférieures :
Rémi Furrer, directeur technique
+41 76 339 79 24
technique@amstramgram.ch

© Ariane Catton Balabeau

Actapalabra signifie « agir les mots ». Sur scène, deux clowns, sans jamais avoir recours à la parole, parlent de la mécanisation de nos vies et du temps qui nous manque. Ils sont l'un pour l'autre celui qui est différent, celui qui n'est pas nous. La scénographie mouvante agit sur eux comme un monde d'une implacable absurdité. Alors un certain pressentiment chuchote à nos oreilles ces mots doux : quitte la mécanique, l'espérance est là, en toi, tu sais déjà tout.

INTENTIONS

Actapalabra est entre autres inspiré par le **théâtre de l'absurde**, lui-même inspiré des surréalistes et des dadaïstes, qui traitaient fréquemment de la folie de l'humain et de la vie.

L'idée essentielle d'*Actapalabra* est de représenter ce qui rend l'humain beau, dans un contexte qui contrarie sa nature profonde.

Les œuvres de Slavomir Mrozek ou Samuel Beckett, sont source d'inspiration pour *Actapalabra* qui s'écrit sur la base d'improvisations entre les trois « personnages » : les deux clowns et le machiniste.

La scénographie est mouvante, agissante, elle représente un monde d'une improbable et implacable absurdité. Quant aux deux clowns, ils représentent réciproquement l'un pour l'autre : un ailleurs, une (autre) singularité, celui qui est différent, celui qui n'est pas nous.

Avec *Actapalabra*, nous tâchons de représenter, **dans une version poétisée, le quotidien des humains**, en Occident ou ailleurs : en bref, le métro-boulot-dodo (ou métro-école-dodo) qui régit implacablement toutes les générations. Il s'agit notamment du quotidien de celles et ceux qui vivent dans les villes, avec leur lot de sollicitations et de marches forcées, car c'est probablement là que la vie est la plus systématisée, automatisée… Mais représenter celles et ceux qui vivent dans les villes, c'est aussi les représenter dans les moments de grâce, où la nature profonde resurgit de manière intérieure ou extérieure, par maladresse, par fatigue, par hasard, juchée sur la branche d'un arbre ou à l'ouverture d'une porte qu'on n'avait pas le droit d'ouvrir.

Le spectacle parle **(sans mots)** de ce qui nous déshumanise, du temps qui manque, d'incompréhension, ou simplement d'à quel point c'est dur de se lever pour aller à l'école alors qu'il fait encore nuit.

Mais il parle aussi (toujours sans mots) d'inspiration, d'intuition, d'esprit, de souffle, de confiance en soi, de la richesse qui se trouve en chacun·e de nous et d'un certain pressentiment qui chuchote à nos oreilles ces mots doux : **quitte la mécanique, l'espérance est là**. Bref, il parle de la vie et invite, entre autres, à **s'affranchir des automatismes**.

« Il est un brin dangereux de déléguer le savoir à l'automatisation. » Bernard Stiegler

Pour cela, le spectacle va à la rencontre subliminale de nos transcendances quotidiennes en les déplaçant dans un système de séquences chorégraphiées où l'**erreur du clown fait spectacle** et devient narration.

L'interprétation sans paroles ne souffre pas le sur-jeu et les silences sont souvent un terrain où chaque petit signal de l'acteur est capté par le public comme à travers une loupe grossissante.

La scène est en soi un déplacement de la vie

Nous avions également besoin, pour le montage, de séquences où les clowns ne pouvaient pas prévoir la suite des mouvements (des événements). Par l'improvisation en création, nous avons créé des situations où, étant sous le joug d'événements que l'on ne peut pas contrôler (machinerie) l'inconnu est constamment présent pour les deux individus sur scène.

Nous souhaitons créer une **partition de gestes aux accents kafkaïens** qui raconte les tentations, les décisions, les actions et les résolutions de deux personnages en proie à un **si fort désir de désirer**, à une si irrépressible volonté de vouloir, qu'ils ne se voient pas, ne se rencontrent pas, alors qu'ils habitent le même espace. Comme s'ils étaient dans deux dimensions différentes, ou s'ils étaient deux versions d'une même personne, rien, hormis les objets sur scène, qui pourtant sont déplacés (par l'autre) n'indique que l'aventure n'est pas solitaire.

La partition de déplacements, de mouvements et de gestes est parfois exécutée en canon par les deux clowns. Avec un décalage dans le temps, fidèlement, **les déplacements et les gestes répétitifs de la partition en didascalies constituent le corps du texte**.

Les pièces de l'absurde sont des poèmes dystopiques, mais la culture théâtrale de l'équipe (P. Gouin, J. Mompart, F.-X. Thien) versant plutôt dans l'interrogation heureuse ou la comédie tragique, l'interprétation par le clown s'est imposée.

Actapalabra signifie « agir les mots ».

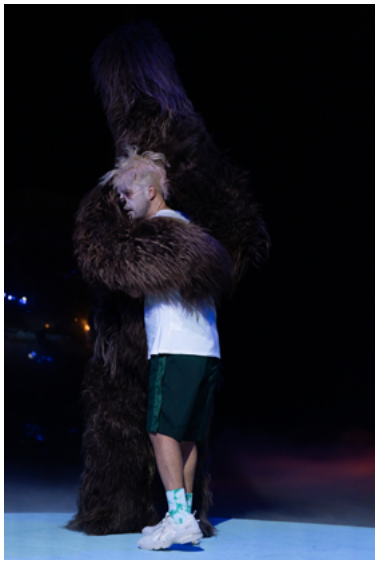
Toute l'action peut être résumée ainsi : faire une tentative après que tout a été dit.

Le jeu d'échecs commence quand la tentative, c'est de composer avec un contexte mouvant (la scénographie), tout en soupçonnant une relation possible avec un autre qu'on sent, qu'on devine.

Les deux clowns, s'ils ne se voient pas, finiront tout de même par se toucher. La rencontre (comme dans la fresque de De Vinci au plafond de la chapelle Sixtine) sera tactile et se fera du bout des index. Est-elle rêvée, ou réelle ? On ne le saura pas : car au climax de l'exercice beckettien, la fatigue est telle que le sommeil emporte les deux individus.

Nous souhaitons créer un **moment privilégié** où, sans avoir recours à la parole, **deux clowns d'un autre temps relient entre elles les générations d'adultes et d'enfants** – qui sont dans la salle et sur scène – par la danse et le corps brut.

« Le comique est un moyen de se débarrasser de quelque chose qui n'est pas drôle. » Rémi De Vos



© Ariane Catton Balabeau

J.A. 1209 Genève / www.letemps.ch

LE TEMPS

CHF 4.50 / France € 4.50 JEUDI 3 OCTOBRE 2024 / N° 8040

Portrait
Les nuits de ferveur de Bruno Gérard, pasteur et prédicateur PAGE 20

Science
Des satellites météo pour ausculter l'Arctique, en proie au réchauffement PAGE 11

Industrie
Les taxes douanières sauveront-elles les voitures électriques européennes? PAGE 15

Sport
Marcel Hirscher, un revenant qui crée le malaise chez les skieurs suisses PAGE 18

L'Iran, vulnérable malgré son arsenal

MOYEN-ORIENT La République islamique d'Iran a recouru à ses armes les plus sophistiquées pour attaquer Israël mardi soir. Ce faisant, Téhéran a pris un risque stratégique face à une riposte

■ «Ces frappes n'étaient pas symboliques. Elles représentent une escalade manifeste, analyse un spécialiste. Le peuple iranien se sent en grand danger. Le pouvoir perd en crédibilité à l'interne»

■ Les Etats-Unis, eux, sont tentés par un bombardement sur l'Iran. L'ambassadrice américaine auprès de l'ONU a en effet estimé hier que l'attaque de mardi «n'était pas défensive»

●●● PAGES 2, 3

ÉDITORIAL

En Israël, un retour en force à la réalité

LUIS LEMA
𝕏 @luislema

L'attaque iranienne était inévitable. Au risque de précipiter une guerre directe avec Israël et de plonger toute la région dans le chaos, l'Iran n'avait d'autre choix que de tenter de rétablir sa crédibilité, sérieusement mise à mal face à l'Etat hébreu.

Cette attaque est, pour Israël, comme un rappel à l'ordre. Depuis bientôt un an, et la blessure qu'a représentée l'assaut du Hamas le 7 octobre 2023, les dirigeants israéliens se sentent investis d'une sorte de droit d'impunité sans limites.

Autant de perspectives de cauchemar à cinq semaines de l'élection

Après la dévastation systématique de Gaza, cette course hors des clous de la légalité internationale s'est encore accélérée cette semaine, à coups de milliers de bipeurs piégés, d'assassinats à l'étranger, de bombardements, d'ordres d'évacuation de populations et d'un possible début d'invasion au Liban. Benyamin Netanyahou en est venu à s'adresser directement aux Iraniens, semblant décidé, comme certains autres avant lui (Bonaparte et sa campagne d'Egypte, George W. Bush et l'invasion de l'Irak…) à remodeler de fond en comble le Moyen-Orient. Même le chef de l'ONU, interdit désormais d'entrée dans l'Etat hébreu, apparaît comme un gêneur pour le plein déploiement de cette hubris israélienne.

La pluie de missiles qui s'est abattue sur Israël mardi soir – mais aussi l'attentat qui a coûté la vie à au moins sept personnes à Jaffa, ainsi que les premiers soldats israéliens tués dans des combats directs contre le Hezbollah au Liban – est un retour en force de la réalité la plus crue. A son tour, Israël se devra de riposter contre l'Iran. En accord avec ce principe de réalité? Il faut l'espérer: de cette action dépendra grandement l'ampleur que prendra cette guerre régionale déjà largement en cours.

Plus que jamais, Israël a besoin de son allié américain s'il entend encore monter d'un palier. Or, paradoxalement, c'est l'administration de Joe Biden qui, aux côtés de l'Iran, a montré le plus de réticences à s'engager dans une confrontation plus large.

Grosso modo, l'armée israélienne contemple aujourd'hui trois objectifs possibles en Iran: les centres de pouvoir politique et militaire à Téhéran, les installations liées au programme nucléaire iranien et son infrastructure pétrolière. Toutes trois auraient pour conséquences prévisibles un raidissement supplémentaire du pouvoir iranien, une flambée des prix du pétrole et un chaos qui s'étendrait bien au-delà du Moyen-Orient. Autant de perspectives de cauchemar à cinq semaines de l'élection présidentielle, à l'heure où il s'agit pour le camp démocrate américain de barrer la route à un retour de Donald Trump. ■

Le succès fou de deux clowns verts

SCÈNE «Actapalabra», magnifique fantasmagorie sans paroles pour deux clowns lancée par le Théâtre Am Stram Gram, déchaîne le jeune public. Après Genève, le spectacle tournera à Paris, puis à Lausanne. *(ARIANE CATTON)*

●●● PAGE 19

Taxe au sac: le canton de Vaud peut mieux faire

DÉCHETS Douze ans après son introduction dans le canton, la taxe au sac a fait l'objet d'un audit approfondi. Et d'importants dysfonctionnements ont été relevés par la Cour des comptes, qui déplore que les communes ne parviennent pas à financer entièrement l'élimination des déchets par des taxes, conformément au principe du pollueur-payeur. L'organe de contrôle dénonce aussi le fait qu'il manque un «pilote» au système régional de la taxe au sac. Le fait que Tridel SA assume ces obligations entraîne des conflits d'intérêts. Le Département de la jeunesse, de l'environnement et de la sécurité est enfin montré du doigt. ●●● PAGE 7

Trump: avis de turbulences

SUISSE Quel avenir pour les exportations helvétiques, pour les investissements ou encore la sécurité si Donald Trump était élu le 5 novembre prochain?

■ Le think tank Foraus s'est penché sur la question dans un rapport qui met en lumière de très nombreux défis

●●● PAGE 6

Traquer la course folle de l'IA

TECHNOLOGIE Et si les humains perdaient le contrôle de leur destin? Alors que l'intelligence artificielle progresse à toute vitesse, ce scénario n'est pas irréaliste. L'IMD de Lausanne a ainsi créé une horloge pour évaluer les risques de l'IA non contrôlée, soit des systèmes autonomes fonctionnant sans surveillance humaine. ●●● PAGE 13

LE TEMPS
Avenue du Bouchet 2
1209 Genève
Tél + 41 22 575 80 50

www.letempsarchives.ch
Collections historiques intégrales: Journal de Genève, Gazette de Lausanne et Le Nouveau Quotidien.

INDEX
Avis de décès 10
Convois funèbres 10
Fonds 12
Bourses et changes 14
Toute la météo 8

SERVICE ABONNÉS:
www.letemps.ch/abos
022 539 10 75

Le Temps, reprise en Une, Marie-Pierre Genecand, 3 octobre 2024

Le Temps, Marie-Pierre Genecand, 3 octobre 2024

Le duo ne cède à aucune facilité, ce qui rend la fièvre du jeune public encore plus magique et le charme de ce spectacle encore plus grand. *(ARIANE CATTON)*

Des clowns muets transforment les jeunes spectateurs en coachs de jeu

SCÈNES Courez voir «Actapalabra» au Théâtre Am Stram Gram à Genève! Vous y verrez des enfants en feu qui donnent une pluie de conseils à deux robots pour les empêcher de tourner en rond

MARIE-PIERRE GENECAND

«Coupe le fil, mais coupe le fil!» Le petit garçon hurle à tue-tête. Et il n'est pas le seul dans la salle du Théâtre Am Stram Gram où se donne *Actapalabra*, magnifique fantasmagorie sans paroles pour deux clowns condamnés à tourner en rond et un technicien qui joue les trouble-fêtes. Dans un même élan, presque dans un même corps, tous les enfants de cette représentation scolaire crient leurs consignes à ce duo lunaire qui tente d'attraper des fruits volants, se mesure à coups de battle dansée ou tâte d'un ballon géant.

Bonshommes replets

Pour raconter quoi? Qu'il faut échapper au train-train abrutissant d'un monde préfabriqué et inventer (ou retrouver) une société privilégiant la nature, les contacts humains et la spontanéité. C'est peu dire que Joan Mompart et Philippe Gouin ont réussi leur pari. Jamais, de mémoire de critique, on a assisté à un spectacle où de jeunes spectateurs s'impliquaient aussi passionnément dans ce qui se construisait sous leurs yeux.

Tout commence pourtant de manière cryptée. Sur la création sonore et ultra-raccord de Tim Paris, un bonhomme vert, replet comme un bibendum, entre sur un plateau arrondi et commence à marcher de manière cadencée. Le robot au parcours tracé fait un tour et puis s'en va. Arrive un second larron, son jumeau, qui, tout aussi vert et replet, cherche son rythme et son axe à petits pas. Peu après, le premier entre de nouveau et ajoute à sa ronde programmée des gestes, type signalétique de piste d'atterrissage, tandis que le second, arrivé alors que le premier s'est retiré, mouline des bras et provoque les premiers rires de l'assemblée.

> «On ne savait pas que le jeune public prendrait à ce point la parole qu'on leur laissait»
>
> PHILIPPE GOUIN, COMÉDIEN, ET JOAN MOMPART, DIRECTEUR D'AM STRAM GRAM

Jusque-là, le jeune public est attentif, mais encore discret. Ce qui déclenche l'hilarité et la mobilisation XXL? Lorsque les clowns entrent de concert et, sur une musique qui accélère, se mettent à goûter le sol. Les enfants crient «beurk». De vert, la lumière passe au rouge. Panique. Les héritiers du Charlot des *Temps modernes* pressent sur des boutons imaginaires, provoquant une cacophonie de klaxons. Ils ont chaud. S'affolent. Les enfants rient de plus belle. Et, même si la lumière revient au vert, le duo fonce dans les rideaux transparents qui bordent le plateau avant de jeter à terre les multiples anoraks emprisonnant leur peau. La machine commence à s'enrayer, le jeune public est aux anges.

Grammaire de l'échec

Elle est là, la logique de Joan Mompart, directeur d'Am Stram Gram et de Philippe Gouin, comédien virtuose qui a fait les belles heures d'Omar Porras. Parler de l'absurde à travers une grammaire de l'échec qui met les jeunes spectateurs dans tous leurs états.

Ce moment, par exemple. Les deux larrons essaient d'attraper une pomme suspendue à un fil que François-Xavier Thien, ce diable de technicien, s'amuse à relever chaque fois que le fruit (défendu) est presque atteint. Une échelle, deux échelles, trois, quatre, n'y changeront rien. Les enfants multiplient conseils et consignes à haut volume – certains sont debout et hurlent comme des traders –, mais le duo échoue et échoue encore avec une formidable obstination. Folie totale dans les travées.

Dès lors que cette machine sous tension est lancée, chaque séquence et chaque effet ont leur succès. La fumée qui vient lécher les premiers rangs, la battle de *street dance* sur une musique du groupe Eva, le ballon géant qui rebondit mollement évoquant la mappemonde du *Dictateur*, – Charlot, là encore –, sans oublier la fin qu'on ne dévoilera pas. L'hystérie est dans la salle et ne la quitte pas, comme si les comédiens avaient passé un pacte secret avec les jeunes spectateurs.

Engouement imprévu

Ce qui est formidable avec ce spectacle qui part à Paris en janvier, c'est que rien n'a été pensé pour susciter pareil engouement. Après la représentation, les cocréateurs, aux anges eux aussi, avouent qu'ils avaient plutôt peur du flop. «On a créé un objet décalé, inspiré de Beckett et du théâtre de l'absurde, pour inciter les enfants à se libérer de leurs schémas imposés. On ne savait pas que le jeune public prendrait à ce point la parole qu'on leur laissait en jouant des personnages muets», s'émerveillent Philippe Gouin et Joan Mompart.

A voir la très belle chorégraphie centrale où chaque clown court après l'autre, sur une subtile adaptation de la *Tarentelle en la mineur* de Saint-Saëns, on n'en doute pas un instant: le duo n'a cédé à aucune facilité, ce qui rend la fièvre du jeune public encore plus magique et le charme de ce spectacle encore plus grand. ■

Actapalabra, Théâtre Am Stram Gram, Genève, jusqu'au 13 octobre; Petit Théâtre, Lausanne, du 12 au 16 mars 2025.

A Genève, le théâtre AmStramGram propose *Actapalabra* de Joan Mompart et Philippe Gouin. Ou l'absurdité becketienne à hauteur d'enfants

Deux clowns face à l'absurde

SAMUEL GOLLY

Théâtre ▸ Un personnage, tout de vert vêtu entre sur scène. Se faufilant au travers d'un rideau translucide, le visage masqué par la capuche de sa parka, il entame une chorégraphie mécanique. Cette danse robotique continue sur une musique entre drone et boucle mélodique au clavier. Arrive alors un second personnage, en tout point identique au premier.

Sur le plateau d'Am Stram Gram, le duo incarné par Joan Mompart et Philippe Gouin, aussi concepteurs de la pièce, évolue sur un grand tapis circulaire blanc. Régulièrement, le machiniste, François-Xavier Thien, installé côté cour, leur met des bâtons dans les roues. Petit-à-petit, les deux clowns semblent se libérer des tourments imposés par la machinerie. A la fin, ils s'échappent avec un gentil monstre poilu.

Avec *Actapalabra*, les deux comédiens offrent à un jeune public, dès 4 ans, une introduction sensible au théâtre de l'absurde. De *Striptease*, pièce de 1961 du dramaturge polonais Sławomir Mrożek, on retrouve l'incongruité du face à face de deux personnages avec une force omnipotente et omnisciente. Un régime totalitaire chez Mrożek, un machiniste facétieux pour nos deux clowns hirsutes.

La pièce déborde aussi de références à l'œuvre de Samuel Beckett. Les différentes chorégraphies auxquelles se soumettent Joan Mompard et Philippe Gouin s'inspirent directement de *Quad*, pièce télévisée pour quatre personnages écrite par l'auteur irlandais en 1981. Sans un mot, les deux personnages d'*Actapalabra* déploient une réflexion poétique sur l'absurdité du monde. La fuite monotone d'une vie écoulée à répéter inlassablement les mêmes gestes dans le même but.

Le réel perturbé

Qui est cet étrange machiniste? Quelle fonction occupe-t-il? Tout de noir vêtu, avec sa lampe frontale à la ceinture, François-Xavier Thien vient déranger la course des deux hurluberlus verts. C'est lui qui fait apparaître au bout d'un fil une pomme, puis une banane. Trop hauts pour être attrapés en sautant, les fruits narguent les protagonistes. Grâce à des escabeaux de tailles différentes, ils tentent de se hisser à leur niveau. Mais rien n'y fait, à chaque fois, la machinerie du théâtre se met en branle. Abaissant ou remontant encore plus haut l'objet tant désiré.

Le plateau se met à tourner, de la fumée envahit la scène, des alarmes s'enclenchent. Tout le décor s'acharne à limiter ses deux habitants et à contrarier le cours de leur vie. En jouant avec le comique de geste et de situation, *Actapalabra* fait rire son public. Un public manifestement empathique. Lorsque les clowns fatiguent et se résignent, un petit garçon fera remarquer à sa maman: «Mais… il est triste en fait ce spectacle!»

A la fin d'*Actapalabra*, la douceur et le réconfort semblent l'emporter sur l'absurdité du quotidien. ARIANE CATTON BALABEAU

Les yeux grands ouverts, petits et grands suivent les péripéties des deux clowns

Oser se rencontrer

Comme toute bonne œuvre destinée aux enfants, *Actapalabra* réussit aussi à s'adresser aux adultes. En évitant le piège du langage, Joan Mompard, Philippe Gouin et François-Xavier Thien livrent une pièce universelle et tendre. Les yeux grands ouverts, petit·s et grand·es suivent les péripéties des deux clowns. Finalement, dans un geste qui ébranle tout, de l'extrémité de leur index ils parviennent à se toucher. La scène émeut. Un sentiment de victoire prend aux tripes. Une victoire contre, ou plutôt malgré, l'épuisante absurdité du monde.

Cette nouvelle création du théâtre AmStramGram tient donc de la réussite. S'il est impossible de savoir à quel point un si jeune public comprendra les références invoquées, il est clair qu'ils et elles pourront les ressentir. Comme l'équipe du spectacle le sous-entend dans sa note d'intention, le «métro-boulot-dodo» des parents, n'est pas si différent du «métro-école-dodo» des plus jeunes.

Un travail collectif à saluer

La création du directeur des lieux Joan Mompart et de Philippe Gouin est d'une grande qualité. Cela est notamment dû à tout ce qui entoure les comédiens: le travail de dramaturgie et de mise en scène de Nikolett Kuffa, les créations lumière et son de Luc Gendroz et Tim Paris, les costumes de Mélanie Vincensini, le travail d'accessoiriste de Valérie Margot, le maquillage de Cécile Kretschmar et l'habileté de Jean Faravel à la régie son.

Après sa création à Genève, *Actapalabra* partira en tournée. Sont déjà prévues quelques dates au Théâtre Dunois à Paris en janvier 2025 et un passage au Petit Théâtre de Lausanne en mars 2025. Une pièce tout public à ne pas manquer. ❙

Du vendredi au dimanche, jusqu'au 13 octobre à Am Stram Gram, Genève. amstramgram.ch

Le Courrier, Samuel Golly, 1er octobre 2024

Comment un duo de robots mécaniques s'humanise en s'émancipant

Am Stram Gram

Sans une seule parole, «Actapalabra» lance les petits en orbite dans un univers révolutionnaire et beckettien.

On aimerait bien retomber en enfance, le temps de la séance. En tout cas, à voir la participation joyeuse des 4 ans et plus qui assistent à la création d'«Actapalabra», on retrouverait volontiers la spontanéité désinhibée qui les habite cinquante minutes durant, alors qu'aucune autre voix que la leur ne résonne dans la salle. Oui, car sur la planète du système solaire qu'abrite en ce moment le Théâtre Am Stram Gram, seul l'acte tient lieu de parole: ses habitants, eux, ont perdu la langue. Joan Mompart et Philippe Gouin, les concepteurs du projet, ont eux aussi été réduits à une forme de silence. Les deux comédiens et metteurs en scène rêvaient de monter ensemble le mimodrame «Acte sans paroles» de Samuel Beckett (1957), mais les droits leur en ont été refusés. Qu'à cela ne tienne, le binôme a aussitôt rebondi par une culbute de son ressort, en créant une valse qui a du dramaturge irlandais la saveur loufoque, la drôlerie métaphysique, mais pas la lettre interdite.

Joan Mompart et Philippe Gouin, concepteurs du projet et «frères de théâtre» depuis l'aube des années 2000. ARIANE CATTON

Ils sont trois à peupler le disque rotatif installé sur le plateau d'Am Stram Gram, fief de Joan Mompart depuis 2021: deux Martiens et un deus ex machina. Les premiers répètent les gestes mécaniques qui accompagnent la gravitation des sphères, le second sème des embûches sur leur parcours. Sous forme de tentations, par exemple, quand le machiniste en chef les allèche d'un fruit descendu des cintres, dont il raccourcit ou allonge la ficelle à chaque fois qu'un robot essaie de l'attraper. «Prends la plus grande!» hurlent les marmots quand l'un des clowns gravit l'une des quatre échelles disponibles. «C'est trop dangereux!» redoubleront-ils quand les charlots improviseront un échafaudage à l'aide des escabeaux.

Effets lumineux

La fable n'en suit pas moins sa trajectoire. Dans un déploiement d'effets lumineux, de clins d'œil musicaux et de pyrotechnie fumigène, les zigotos vont peu à peu prendre conscience d'être tournés en bourriques. À défaut de parler, ne pourraient-ils pas au moins se toucher? Au lieu de se soumettre au turbin, n'auraient-ils pas intérêt à s'unir, pour mieux s'en affranchir une fois pour toutes? Sous la gesticulation automatisée, n'auraient-ils pas une âme humaine?

C'est alors que la paire va se délester, l'une après l'autre, de toutes les couches de survêtements verts qu'elle porte en uniforme. S'éplucher jusqu'à se révéler dans sa nudité animale, toute chaude et velue. Puis aller se réfugier dans les bras d'une grosse créature au pelage roux, surgie des coulisses alors que la liberté a fait taire le cliquetis des rouages. Pour le réconfort de ce câlin final, on serait bien content d'avoir 6 ans. **Katia Berger**

«Actapalabra», jusqu'au 13 oct. Théâtre Am Stram Gram, *www.amstramgram.ch*

La Tribune de Genève, Katia Berger, 1er octobre 2024

La Pépinière
Jardinez votre culture
Fabien Imhof

25.09.25

Agir les mots, sans un mot

Après le succès de l'an dernier, Joan Mompart et Philippe Gouin reprennent* Actapalabra *au Théâtre Am Stram Gram. S'inspirant du clown beckettien, le duo muet explore les ressorts comiques et visuels pour dire quelque chose de l'humain. À voir jusqu'au 29 septembre.

Sur la scène blanche et ronde, un homme en vert débarque, encapuchonné, en passant entre les trois rideaux opaques rappelant ceux d'une douche. Au rythme de la musique, il danse et se trémousse. Puis un second, son jumeau peut-être, arrive. La ressemblance est frappante, tant dans la tenue que dans les gestes. Ensemble, pendant près d'une heure, ils reviennent à l'essence du clown : plusieurs tableaux durant lesquels ils échouent à faire ce qu'ils veulent. Mais cet échec est magnifié par la machinerie de François-Xavier Thien (en alternance, pour la reprise, avec Baptiste Novello), pour les mener vers autre chose. On se rappelle alors *Échouer encore. Échouer mieux*, joué l'an dernier au Galpon et qui reposait sur les mêmes ressorts, les mots en plus. Sauf qu'*Actapalabra* s'adresse aux tout-es petit-es.

Magie de l'échec

***Actapalabra* pourrait être l'écho d'une célèbre formule magique mal prononcée. Cette interprétation serait tout à fait cohérente avec ce qu'on voit sur scène : des échecs successifs, qu'il s'agisse d'attraper un fruit tombant du plafond, d'enlever son pull ou de se rattraper au moment d'une chute… comme si la magie ne prenait pas. Et pourtant, c'est justement là que réside toute la magie de ce spectacle ! Car *Actapalabra* vient de l'espagnol et signifie « agir les mots ». La signification devient dès lors beaucoup plus poétique, alors que nos deux clowns tentent, au-delà de ce qui est dit, de tout montrer par l'action.**

Le résultat devient alors très beckettien : les actions effectuées paraissent insensées, sans vraiment de but, sinon un résultat immédiat et rapidement désuet. Mais, à voir les réactions des enfants, qui rient, crient, essaient de donner des conseils aux deux complices, on se dit qu'il y a beaucoup plus à comprendre, et qu'ils et elles y parviennent. Les plus jeunes d'entre nous perçoivent cette immédiateté qu'on ne voit peut-être plus, une fois l'âge adulte atteint. Notre pensée s'étend toujours à plus long terme, en réfléchissant à l'action suivante, sans se concentrer sur l'instant présent. Et si c'était ça, la première leçon d'*Acatpalabra* ?

Échouer pour mieux réussir

Le basketteur en moi ne peut s'empêcher de penser à cette citation de Michael Jordan, qui dit : « J'ai raté 9'000 tirs dans ma carrière. J'ai perdu presque 300 matchs. 26 fois, on m'a fait confiance pour prendre le tir de la victoire et j'ai raté. J'ai échoué encore et encore et encore dans ma vie. Et c'est pourquoi je réussis. » La deuxième leçon de ce spectacle est peut-être là, d'où son adresse aux enfants. L'échec et l'erreur sont (trop) souvent perçu-es comme négatif/ves, alors que c'est tout le contraire : cela permet d'avancer, de progresser. Si on n'est jamais confronté-e à l'échec, comment apprendre de ce dernier pour s'améliorer ? Dans *Actapalabra*, c'est cet apprentissage qui nous est narré, avec une dimension comique qui le transcende. L'échec est même rendu drôle, de manière à le dédramatiser. Une jolie manière d'apporter cette réflexion fine aux plus jeunes. Quelle belle image, d'ailleurs, que de les voir tenter d'attraper la fumée qui provient du plateau, comme une tentative de palper quelque chose qui ne peut l'être…

On comprend alors mieux le choix de cette couleur verte pour les costumes des deux protagonistes : symbole d'espoir et de croissance, elle reflète ce but que les personnages cherchent à atteindre, sans savoir exactement lequel il est. Le fait qu'ils s'en défassent à la fin illustre sans doute le fait que cet objectif finit par être atteint, malgré, ou plutôt grâce aux échecs successifs sur le parcours. La scène finale, avec l'arrivée d'un autre protagoniste l'évoque aussi, en sous-entendant également une forme de régression. Celle-ci n'est pas vue négativement, invitant plutôt à faire un pas en arrière pour mieux observer, analyser, et peut-être penser à une forme de décroissance. Un autre élément me paraît important à souligner : ce qui reste. Après l'échec de leur tentative à décrocher le fruit, les escabeaux empilés deviennent sculpture figée, comme pour garder la trace de l'échec qui les a conduits là où ils en sont. Comme l'écrivait si bien Robert Louis Stevenson : « L'important n'est pas la destination, c'est le voyage. » Et voici la troisième leçon d'*Actapalabra*. Agir les mots.

Fabien Imhof

Titulaire d'un master en lettres, il est l'un des cofondateurs de La Pépinière. Responsable des partenariats avec les théâtres, il vous fera voyager à travers les pièces et mises en scène des théâtres de la région.

La Pépinière, jardinez votre culture, Fabien Imhof, 25 septembre 2025

THÉÂTRE - CRITIQUE (../THEATRE)

Joan Mompart et Philippe Gouin créent « Actapalabra », duo clownesque et rocambolesque aventure

THÉÂTRE AM STRAM GRAM / CONCEPTION ET JEU JOAN MOMPART ET PHILIPPE GOUIN / DÈS 4 ANS

Publié le 1 octobre 2024 - N° 325

Joan Mompart et Philippe Gouin créent ensemble au Théâtre Am Stram Gram un duo clownesque, partition millimétrée où l'absurdité d'une routine sans échappatoire se laisse joliment surprendre jusqu'à dévier vers l'attention à l'autre, à l'inconnu du monde. Les enfants adorent !

Pas de mots, pas de noms, pas de visages (du moins au début), pas de temporalité ni de géographie… Et pourtant c'est une histoire riche en rebondissements qui se joue, une histoire limpide et finalement réconfortante qui met en jeu deux présences, deux silhouettes identiques, solitudes anonymes qui occupent le terrain à marche forcée, à la fois mécanique et erratique, sans échappatoire. Encapuchonnés et emmitouflés dans une (grosse) doudoune verte, tous deux ressemblent un peu aux marcheurs automates de *Quad* de Beckett, répétant inlassablement le même motif, sauf qu'ici pas de carré, pas de régularité non plus, mais un bazar minutieusement organisé, dans un espace circulaire, mouvant, trompeur et manipulateur. Inspirée aussi par *Actes sans parole 1* de l'écrivain irlandais, par *Striptease* de Slawomir Mrozek et plus généralement par le théâtre de l'absurde, la partition visuelle et chorégraphiée implique et ravit son jeune public, fidèle en cela à une veine circassienne. En lien avec le titre espagnol, "actes et paroles", c'est ici l'action qui mène le bal, obligeant les comédiens à se faire athlètes. D'autant plus exigeante qu'elle se passe de mots, l'écriture évolue vers une rencontre où la découverte de l'autre va de pair avec celle de soi, lorsque les pelures des vêtements s'enlèvent jusqu'à se découvrir enfin libres et… un peu sauvages.

Totem poilu et douceur de la rencontre

En effet, l'irruption d'une figure totémique poilue, drôle d'animal évoquant mère nature et ses bienfaits, évoquant aussi les carnavals suisses ancestraux, met fin à l'indifférence et au primat de l'artificiel. Ce conte qui chemine jusqu'à l'apaisement s'inscrit dans la lignée du réjouissant *Oz*, quête palpitante orchestrée par Joan Mompart qui réinventait *Le Magicien d'Oz*. Le comédien, metteur en scène et directeur d'Am Stram Gram depuis 2021, a convié son frère de plateau pour créer ce duo clownesque, servi par la machinerie de François-Xavier Thien, la composition musicale idoine de Tim Paris, les lumières de Luc Gendroz. Toujours d'une folle élégance, d'une précision millimétrée, Philippe Gouin, qu'on a admiré dans plusieurs mises en scène d'Omar Porras, et Joan Mompart, qui lui aussi au cordeau s'en donne à cœur joie, composent un rituel concertant qui émancipe et choisit l'audace transgressive. Celle d'un corps qui s'aventure au-delà de son espace réservé, celle du partage qui ose un câlin d'une belle douceur. Ici la pomme la plus rouge et la plus brillante se révèle leurre inaccessible, tandis qu'une pomme invisible endort prestement. Comme quoi, la vigueur de l'imagination, mieux que le formatage des écrans ou les diktats d'une routine abrutissante, fait son effet ! Contre une logique du renoncement et du défaitisme, la pièce de belle façon invite petits et grands à agir, à partir à la rencontre de la vie…

Agnès Santi

> Scènes

Actapalabra
Jamais, de mémoire de critique, on a assisté à un spectacle où de jeunes spectateurs s'impliquaient aussi passionnément dans ce qui se construisait sous leurs yeux. Face à cette création vue l'automne dernier à Am Stram Gram et qui invitait à échapper au train-train d'un monde préfabriqué pour inventer une société privilégiant la nature et les contacts humains, les enfants, debout tels des traders, ont hurlé leurs consignes à Joan Mompart et Philippe Gouin, alors que ce duo de clowns lunaires tentait d'attraper des fruits volants, se mesurait à coups de *battle* dansée ou tâtait d'un ballon géant. Autant dire que le pari d'humanité a été relevé! ▬ **Marie-Pierre Genecand**

Le Temps, Marie-Pierre Genecand, 28 décembre 2024

ACTAPALABRA – THEATRE DUNOIS (JEUNE PUBLIC)

PUBLIÉ LE 13 JANVIER 2025 PAR COUP DE THÉÂTRE !

♥♥♥♥ Sur scène, deux clowns sans âge se croisent, se cherchent, s'évitent, se frôlent et finissent par se rencontrer. Ils explorent l'art du dialogue sans jamais avoir recours à la parole, abordent la mécanisation de nos vies, courent après le temps… Notre monde peut être d'une si implacable absurdité au quotidien ! *Actapalabra*, en laissant agir les mots, invite poétiquement à retrouver notre humanité.

Écrit sur la base d'improvisations entre les deux clowns et le machiniste (Joan Mompart, Philippe Gouin, François-Xavier Thien), cette création du théâtre Am Stram Gram de Genève (centre de création dédié à l'enfance et la jeunesse) met en avant l'implacable absurdité et déshumanisation de la vie urbaine : ses sollicitations, ses obligations, ses automatisations, ses systématisations…

Trois classes d'enfants de 4 ans sont dans la salle. Tous suivent le déroulé des scènes sans parole avec une attention qui ne baisse jamais la garde. Ils réagissent à chaque évènement (apparition d'un objet, entrée d'un personnage…), ils saluent le moindre rebondissement, ils interviennent pour aider l'un ou l'autre clown. Il faut préciser que tous deux évoluent sur une scène circulaire mouvante autour de laquelle des surprises visuelles surgissent régulièrement. Le jeune public est enthousiaste. L'action est cadencée, la mise en scène est millimétrée, les effets spéciaux sont drôles et inventifs. Et les questions comme les remarques du jeune public pleuvent sur le bord de plateau après la représentation.

***Actapalabra*, les enfants comme leurs accompagnateurs ont adoré… et nous aussi !**

Le regard d'Isabelle

Coup de théâtre !, Isabelle Levy, 13 janvier 2025

Actapalabra Conception et jeu Joan Mompart et Philippe Gouin

arrazat claudine

Poétique, Joyeux, Loufoque.

Actapalabra qui signifie « agir les mots », est entre autres inspiré par le théâtre de l'absurde, lui-même inspiré des surréalistes et des dadaïstes, qui traitaient fréquemment de la folie de l'humain et de la vie.

Dans une chorégraphie très robotique, Joan Mompart et Philippe Gouin, deux clowns vêtus d'un ciré vert à capuche, apparaissent, disparaissent, se suivent, se frôlent, s'éloignent, se croisent, dans une gestuelle saccadée et minutieusement orchestrée. Ils ne se voient pas mais finiront tout de même par se toucher du bout des index, une rencontre brève et tactile, est-elle rêvée ou réelle ?

©ArianeCatton

Ils fascinent, surprennent et amusent le jeune public étonné, *'ce sont des martiens'* dit un petit garçon tout heureux. Ces martiens nous embarquent dans un monde loufoque, irréel et poétique, un duo époustouflant.

Nos clowns lunaires nous mènent avec brio de surprises en surprises, dans un univers où les pommes et les bananes s'envolent, les échelles s'entrecroisent et la terre tombe sur la lune. Les rires fusent dans la salle, c'est joyeux, poétique et réjouissant.

Plus tard, se libérant d'une couche innombrable de polos verts dans une danse rythmée et saccadée sous les yeux ébahis des enfants, ils redeviennent de simples humains qui iront se réchauffer et se réconforter dans les bras d'un gros nounours.

Dramaturgie et assistanat à la mise en scène Nikolett Kuffa / Création lumière Luc Gendroz / Création sonore Tim Paris / Costumes Mélanie Vincensini / Accessoires Valérie Margot / Maquillage et postiches Cécile Kretschmar / Son Jean Faravel / Regards extérieurs Magali Heu, Hinde Kaddour / Production Théâtre Am Stram Gram – Genève Avec le soutien de la Ville de Genève et du Pour-cent culturel Migros

Théâtre Dunois, Scène pour la jeunesse – Paris du 13 au 21 janvier 2025 |

Le Petit Théâtre de Lausanne du 12 au 16 mars 2025

Tag(s) : #TH Dunois, #Clonw, #Critiques

Critique théâtre Clau, Claudine Arrazat, 17 janvier 2025

Actapalabra : La poésie muette de Joan Mompart et Philippe Gouin

Peter Avondo

Il est de notoriété commune que Beckett a toujours donné aux clowns une importance capitale dans son théâtre. En les confrontant à l'absurdité du monde, il savait leur donner une rare profondeur et une étonnante pertinence. C'est donc avec une certaine logique que **Joan Mompart** et **Philippe Gouin** ont rapproché, dans *Actapalabra*, leurs propres personnages de l'écriture du dramaturge irlandais. En s'inspirant notamment de ses pièces sans parole, les deux acolytes proposent un spectacle d'une grande précision, dont la poésie émerge autant par l'interprétation que par un rapport d'artisan à la machine théâtrale.

Un artisanat poétique

Coups d'œil, Peter Avondo, 26 septembre 2025

© Ariane Catton

La magie du spectacle tient à bien peu de choses, pourvu que l'on en maîtrise les détails. En cela, Joan Mompart et Philippe Gouin n'ont aucun mal à prouver leur expertise. Investis dans une interprétation millimétrée, ils évoluent en symbiose avec leur dispositif scénique, somme toute d'une simplicité enfantine. Quelques poulies, une panoplie d'effets et un plateau tournant suffisent à créer l'émerveillement. Et à en croire les réactions sans filtre du jeune public à qui cette création est en partie destinée, la recette est parfaitement rodée.

Il faut dire que l'écriture d'*Actapalabra* repose avant tout sur sa rigueur esthétique et visuelle. Et pour cause, aucun mot ne sera prononcé durant la représentation, une forme de défi selon l'âge des spectateurs. L'engagement sans faille des corps des deux artistes n'a toutefois pas l'air de s'en inquiéter. Et c'est sans compter sur la dimension technique, confiée aux mains de **François-Xavier Thien**, qui agit tout au long de la représentation comme un troisième personnage, peu visible, mais bien essentiel. Actionnant toute une machinerie en interaction avec les deux clowns au plateau, il déploie une série d'outils qui concourent à l'enchantement.

Un monde absurde

Car par-delà les personnages déboussolés et drolatiques portés par Joan Mompart et Philippe Gouin, une poésie plus profonde se développe. Il y a bien sûr une véritable déclaration d'amour à l'artisanat du spectacle qui se lit en filigrane. Mais c'est aussi et surtout le rapport à l'autre – et au monde qui nous entoure –, que raconte *Actapalabra*. Sans ligne de récit unique, cette pièce est parsemée de pistes de lecture qui se multiplient à vue d'œil. L'absurde devient alors un paramètre indissociable de cette écriture, qui propose joliment plus de possibilités de réponses qu'elle ne pose de questions.

Il en va ainsi de ces deux énergumènes auxquels il paraît bien impossible de rester insensible. En témoigne l'énergie avec laquelle les jeunes spectateurs s'impliquent dans leur réussite. Et il est peu de dire que constater un tel engouement face à un travail inspiré de Beckett est particulièrement réjouissant. Sans avancer de morale, ce spectacle se reçoit par ailleurs comme une invitation à avancer main dans la main… Une lecture ô combien nécessaire par les temps qui courent !

BIOGRAPHIES DE L'ÉQUIPE

Joan Mompart

© Francesca Palazzi

Joan Mompart est comédien et metteur en scène. Il dirige le Théâtre Am Stram Gram, Centre international de création, partenaire de l'enfance et la jeunesse, à Genève, depuis 2021. Comme comédien, Joan Mompart s'est engagé dans la troupe du Teatro Malandro d'Omar Porras en 1994 et a participé à une dizaine de créations (dont *Noces de Sang*, *Ay Quixote !*, *L'histoire du soldat*...) en tournée en Asie, en Europe, ainsi qu'en Amérique centrale et du nord.

Dès 2003, il rejoint Ahmed Madani au Centre Dramatique de l'Océan Indien sur l'Île de la Réunion comme collaborateur artistique et s'engage dans des coopérations avec, notamment, Madagascar et les Comores. De retour en Europe dès 2008, Joan Mompart joue dans de nombreux spectacles sous la direction de metteurs en scène suisses, français, anglais et belges comme Pierre Pradinas, Thierry Bédard, Jean Liermier, Ahmed Madani, Robert Bouvier, Robert Sandoz, Philippe Sireuil, Dan Jemmett...

Au cinéma il joue sous la direction, entre autres, de Régis Roinsard, Chris Niemeyer ou Elena Hazanov. Il collabore régulièrement comme narrateur avec l'Orchestre de la Suisse Romande, l'Orchestre Philarmonique de Monte-Carlo, l'Orchestre de Chambre de Genève, l'Ensemble Contrechamps, la Compagnie du Rossignol et le Grand Théâtre de Genève où il met en scène des productions *semi-staged*. Il signe également la mise en scène et la scénographie de *La Flûte enchantée* de Mozart au NOF Nouvel Opéra de Fribourg. Avec sa compagnie le LLum Teatre il a entre autres mis en scène (en privilégiant les écritures contemporaines, neuf commandes de textes entre 2009 et 2021) : *La Reine des neiges* de Domenico Carli d'après Andersen, *On ne paie pas, on ne paie pas !* de Dario Fo, *Ventrosoleil* et *Mon chien-dieu* de Douna Loup, *Intendance*, *D'eux* et *Je préférerais mieux pas* de Rémi de Vos, *Münchhausen ?* de Fabrice Melquiot, *L'Opéra de quat'sous* de Brecht, *Moule Robert* de Martin Bellemare, *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, *Songe d'une nuit d'été* d'après Shakespeare et a proposé également à partir de 2017 des spectacles itinérants dans des musées comme le Musée d'Ethnographie de Genève et le Musée de l'Homme à Paris.

Il a dernièrement mis en scène, au Théâtre Am Stram Gram, *Le Colibri* d'Élisa Shua Dusapin et *OZ* de Robert Sandoz présenté au Théâtre le 11 pendant le Festival d'Avignon 2023, en tournée lors des saisons 2023 - 2024 et 2024 - 2025.

Philippe Gouin

Philippe Gouin, né le 23 décembre 1969 à Port-de-Bouc (Bouches-du-Rhône), est un comédien et un metteur en scène français. Il est également chanteur, compositeur, interprète sous le nom de FiFi Gouin-Joséphine.

Formé au Conservatoire national supérieur de musique de Paris (classe de chant) et au Cours Florent auprès de Michel Fau et Philippe Joiris, Philippe Gouin se consacre essentiellement au théâtre à partir des années 1990. En 2002, il crée la Compagnie Kicekafessa avec Christophe Dauphin, Marie-Laure Malric, Pascal Rocher, Sandra Colombo et Stéphane Aubin. Depuis 2001, il joue les premiers rôles des créations du Teatro Malandro dirigées par Omar Porras et produites par le Théâtre de la Ville de Paris. Avec Joan Mompart, entre autres, il joue Sancho Panza dans *Ay QuiXotte !*, le Narrateur dans *L'histoire du soldat* de Ramuz et Igor Stravinsky avec l'Orchestre de la Suisse Romande, ainsi que les rôles d'Alfred III et de la Vieille Dame dans *La Visite de la vieille dame* de Friedrich Dürrenmatt.

En 2008, Dominique Pitoiset, directeur artistique du Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine, le met en scène dans le rôle de Laios dans *Le soleil ni la mort ne peuvent se regarder en face*, pièce commandée à Wajdi Mouawad. Il clôt les années 2000 en interprétant le rôle-titre dans *El Don Juan* de Tirso de Molina, mis en scène par Omar Porras et créé en 2005 au Théâtre de la Ville de Paris.

Pendant ces années de tournée, il participe aussi, en tant que comédien-chanteur formé au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de

Paris, à des spectacles lyriques mis en scène par Éric Krüger (Opéra Tréteaux : le *King Arthur* d'Henri Purcell, *Les Contes d'Hoffmann* de Jacques Offenbach ou *Le Barbier de Séville* mis en scène par Julia Migenes Johnson).

Sa propre compagnie lui permet de mettre en scène des spectacles au Théâtre des Amandiers : *Les Secondes Naissances* et *On n'est pas des mutants*, ainsi que pour le jeune public une adaptation d'*Alice au pays des merveilles* à la Comédie de la Passerelle pendant trois années consécutives et *L'Histoire même pas vraie de mon ami Pierrot*, dans le même lieu. Il collabore avec Marie-Laure Malric dans *Cinq filles couleur pêche* d'Alan Ball (scénariste de *Six Feet Under* et d'*American Beauty*), pièce jouée au Théâtre Le Méry et au Théâtre Clavel, ainsi qu'à Avignon. Il signe la musique du générique du spectacle qui est interprétée par le groupe Joséphine dont il est le chanteur-auteur-compositeur. À la télévision, Philippe Gouin est apparu dans des sketches durant toute une saison aux côtés de Michel Muller pour l'émission *Nulle part ailleurs* de Canal+. Il a par ailleurs joué dans *Sans arme, ni haine, ni violence* de Jean-Paul Rouve, pour Jean-Louis Lorenzi dans *Épuration*, dans le clip *Baiser d'adieu* de Pauline Croze, ainsi que dans *Ailleurs, La Chair de ma chair* (aux côtés de Marilou Berry) et *Le Pantin* de Mallory Grolleau.

François-Xavier Thien

Titulaire d'un CFC de Serrurier constructeur, François-Xavier a fait ses débuts dans le show-business, pour des accueils et l'organisation d'événements de moyenne et grande taille à Genève, puis a effectué un passage à Fribourg avec la direction technique de l'Opéra de Fribourg et du festival du Belluard. François-Xavier est le chef plateau du Théâtre Am Stram Gram depuis 20 ans. Il y a participé à plus de 53 créations, dont *L'histoire du soldat* d'Omar Porras, *Peter Pan* de Jean Liermier, *Tintin les bijoux de la Castafiore* de Dominique Catton, *Le hibou, le vent et nous* de Fabrice Melquiot, ainsi qu'à plus de 15 *Laboratoire spontané*. Spécialiste en machinerie, effets spéciaux, construction et régie plateau, François-Xavier est également Maître formateur CFC techniscéniste, activité pour laquelle il a reçu un prix en 2020.

Nikolett Kuffa

D'origine hongroise, Nikolett se forme d'abord au jeu à Budapest avant de poursuivre ses études en Master Théâtre en création à la Sorbonne Nouvelle Paris 3 sous la direction de Joseph Danan. À Paris, elle monte sa propre compagnie, Cie Cent Voix, et commence à développer son univers non seulement à travers la mise en scène mais aussi à travers l'écriture.

En 2020, elle intègre le Master Mise en scène à La Manufacture, où elle travaille aux côtés de Robert Cantarella, Nina Negri, Manon Krüttli, Espérenza Lopez, Jérôme Junod et Oscar Gòmez-Mata.

Pour sa création de fin d'études, elle met en scène sa propre pièce, *Terre heureuse*, et mène ses recherches sur le corps marionnettique de l'interprète, en s'inspirant du théâtre des marionnettes pour la direction d'acteur·ices.

Depuis sa sortie, elle continue l'exploration de ses recherches artistiques et son travail d'écriture grâce à plusieurs pièces et adaptations en France et en Suisse. En 2024, elle assiste Marcial Di Fonzo Bo à la Cité Bleue à Genève sur une pièce musicale, *Ernest et Victoria*, et devient dramaturge et assistante à la mise en scène de Joan Mompart sur le spectacle *Actapalabra* à Am Stram Gram.

Luc Gendroz

Luc Gendroz, éclairagiste, régisseur lumière, technicien du spectacle est né à Morges en 1971. Ses expériences dans le domaine du spectacle ont débuté en 1998.

Depuis, il collabore avec de nombreuses compagnies et théâtre basés à Genève, Lausanne et Morges (Compagnie Fabienne Berger, Compagnie Philippe Saire, les théâtre Am Stram Gram, Saint-Gervais, Grütli, Arsenic, Vidy, Beausobre…) Il est notamment régisseur général et régisseur lumière de la Cie Greffe, chorégraphie Cindy Van Acker, pour qui il réalise régulièrement des créations lumière. Il est aussi le régisseur général de la Compagnie L'Alakran, mise en scène, Oscar Gómez Mata, et régisseur pour le Festival de la Cité, Lausanne. Ses créations lumière sont notamment *Drift* pour la Cie Greffe, chorégraphie Cindy Van Acker, *Le baiser et la morsure* en 2013 et *Je suis le vent* en 2014 pour la Cie de nuit comme de jour, mise en scène Guillaume Béguin.

Tim Paris

Tim Paris est un artiste français qui évolue depuis plus de 20 ans dans les clubs electro les plus réputés du monde : Fabric (Londres), Ministry of sound (Londres), Space (Ibiza), Panorama bar (Berlin), Watergate (Berlin), Rex (Paris), Goa (Madrid), Razzmatazz (Barcelone), Lux (Lisbonne), Womb (Tokyo)… à la fois DJ et producteur, Tim sort son premier long format dancers en 2013 sur my favorite robot, acclamé par la critique en France et à l'étranger. Il dirige également discrètement mais sûrement son label marketing, et cofonde avec Ivan Smagghe le projet *It's fine line*, dont un premier album sortira en 2018 chez KTDJ. Il est aussi à l'origine de nombreux remixes pour Metronomy, The XX, Polo & Pan, Femi Kuti, Salif Keita ou Telepopmusik. depuis 2016, il est associé au chorégraphe belge Nicolas Musin et compose la musique de spectacles et ballets d'envergure internationale, avec plus d'une vingtaine de représentations à son actif. Tout au long de l'année 2021, Tim Paris annonce doucement son retour avec sa série de mixtapes *Minority music*, et quelques remixes bien sentis pour Polo & Pan, Limousine, Sutja Gutierrez… tout en œuvrant dans l'ombre sur son second opus. En 2022, Tim signe son retour avec son second album solo à paraître chez Ekleroshock : *we us*.

Mélanie Vincensini

Artiste textile d'origine Canarienne et Iranienne, diplômée de la Parsons School of Design, Mélanie a acquis l'essentiel de son expérience professionnelle dans le monde du design et de la mode à Paris et à Marseille en tant que designer et illustratrice, notamment auprès de Christian Lacroix et de l'agence Peclers. Installée depuis dix ans à Genève, elle collabore avec des compagnies de théâtre et de danse contemporaine suisses pour concevoir les costumes, et plus particulièrement depuis plusieurs saisons avec le Théâtre Am Stram Gram auprès du metteur en scène Joan Mompart.

Cécile Kretschmar

Après un CAP de coiffure et un apprentissage dans une école de maquillage, Cécile Kretschmar crée maquillages, perruques, masques et prothèses pour de nombreux spectacles de théâtre et d'opéra, auprès de metteurs en scène tels que Jacques Lassalle, Jorge Lavelli, Dominique Pitoiset, Jean-Louis Benoît, Didier Bezace, Luc Bondy, Bruno Boeglin, Jean-François Sivadier, Jacques Vincey, Jean-Yves Ruf, Peter Stein, Macha Makeïeff, Ludovic Lagarde, Jean Bellorini, Marcial di Fonzo Bo et Elise Vigier, Pierre Maillet, Yasmina Reza, Wajdi Mouawad, Alain Françon, Phia Ménard, Pauline Sales, Emmanuel Daumas.

En 2023 elle réalise coiffures et maquillages pour *Le chapeau de paille d'Italie* mise en scène par Alain Françon au Théâtre de la Porte Saint Martin ainsi que *En attendant Godot* pour les Nuits de Fourvière, les perruques et masques pour l'opéra *David et Jonathas* mise en scène de Jean Bellorini à l'Opéra de Caen. Elle crée pour Phia Ménard les maquillages et perruques de l'opéra *Les Enfants terribles*.

Dernièrement, elle conçoit de multiples changements pour Johanna Nizard dans *Il n'y a pas de Ajar* de Delphine Horvilleur, tout comme dans *Sur la voie Royal* d'Elfriede Jelinek mise en scène de Ludovic Lagarde. Elle fabrique des masques de bouc, d'âne et de corbeau pour le spectacle du Théâtre équestre Zingaro, *Cabaret de l'Exil*, conception de Bartabas. Pour le cinéma elle crée et fabrique les masques de *Au revoir là haut* d'Albert Dupontel.

Valérie Margot

Mon parcours artistique est basé sur beaucoup de rencontres. Des rencontres qui m'ont énormément nourrie et m'ont amenée à développer des savoir-faire tant au niveau de la scénographie, des accessoires que de diverses techniques de peinture en décor de théâtre.

PRESSE

ACTAPALABRA

« Courez voir <Actapalabra> au Théâtre Am Stram Gram ! Vous y verrez des enfants en feu qui donnent une pluie de conseils à deux robots pour les empêcher de tourner en rond. »

Marie-Pierre Genecand, *Le Temps*
3 octobre 2024

PRESSE

RETOUR SUR NOS COUPS DE CŒUR DE L'ANNÉE 2024

ACTAPALABRA

« Jamais, de mémoire de critique, on a assisté à un spectacle où de jeunes spectateurs s'impliquaient aussi passionnément dans ce qui se construisait sous leurs yeux. »

Marie-Pierre Genecand, *Le Temps*
28 décembre 2024

PRESSE

ACTAPALABRA

« Sans une seule parole, l'<Actapalabra> de Joan Mompart, Philippe Gouin et François-Xavier Thien lance les petits en orbite dans un univers révolutionnaire et beckettien. »

Katia Berger, *La Tribune de Genève*
1er octobre 2024

PRESSE

ACTAPALABRA

« Comme toute bonne œuvre destinée aux enfants, Actapalabra réussit aussi à s'adresser aux adultes. En évitant le piège du langage, Joan Mompart, Philippe Gouin et François-Xavier Thien livrent une pièce universelle et tendre. »

Samuel Golly, *Le Courrier*
1er octobre 2024

PRESSE

ACTAPALABRA

« Les rires fusent dans la salle, c'est joyeux, poétique et réjouissant. »

Claudine Arrazat, *Critique Théâtre Clau*
17 janvier 2025

Théâtre AM STRAM GRAM

Centre international de création, partenaire de l'enfance et la jeunesse

Route de Frontenex 56
1207 Genève, Suisse
amstramgram.ch

Diffusion

Alexandre Slyper – Tapioca Production
+33 6 73 42 37 78
alexandre@tapiocaetmoi.com
www.tapiocaetmoi.com

Production Am Stram Gram

Aurélie Lagille
Direction administrative et production
aurelie.lagille@amstramgram.ch
+41 22 735 79 24 / +41 79 707 70 22